
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50970

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

bilanz (die auch der Vorbereitung eines größeren Kolloquiums dienen soll) konnte durch zwei Beiträge ergänzt werden, in denen Methoden und Probleme der EDV-Arbeit konkret vorgeführt werden: Franz NEISKE gibt eine klare, durch Tabellen ergänzte Einführung in die Arbeitsweise des Quellenwerks »Societas et Fraternitas« (Münster i. W./Freiburg i. Br.), R.-Michel ROBERGE erläutert ein kanadisches Projekt (über Kanada berichtet auch, ergänzend zu den USA, der Rapport von George Beech). Die Beiträge und Dokumentationen sind jeweils in der Sprache des Autors gedruckt, außer den in französisch vorgetragenen und veröffentlichten Texten der italienischen und spanischen Kollegen sowie des Herausgebers.

K. F. W. (Selbstanzeige)

Handbuch der Europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte, publ. par Hermann KELLENBENZ. Vol. 2: Europäische Wirtschafts- und Sozialgeschichte im Mittelalter, publ. par Jan A. VAN HOUTTE, Stuttgart (Ernst Klett) 1980, in-8°, XVII-830 p.

A l'encontre de leurs confrères d'expression anglo-saxonne ou française, les historiens de langue allemande n'ont pas été gâtés par la publication de grandes synthèses sur l'histoire économique de l'Europe. Ils devaient se contenter de la réédition du manuel de J. Kulischer, *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters und der Neuzeit* (1958) ou de traductions comme celle de la Fontana *Economic History of Europe* (Traduction allemande de 1978). La Maison Klett-Cotta et le professeur H. Kellenbenz avaient, dès 1967, pris l'initiative de la publication d'une grande synthèse originale en langue allemande mais à collaboration internationale. Cette nouvelle histoire économique de l'Europe depuis l'empire romain jusqu'aujourd'hui devra remplir six volumes dont le premier n'est pas encore sorti et dont le second couvre le moyen âge, des invasions germaniques jusqu'à la grande peste de 1347/1349.

Le Klett-Cotta, comme on va sûrement appeler cette prestigieuse entreprise, se veut le pendant économique et social de Th. Schieder (ed.), *Handbuch der europäischen Geschichte*, et l'équivalent allemand de la Fontana et de la *Cambridge Economic History of Europe*. La direction du tome II a été assumé par notre ancien maître louvaniste, le Prof. em. J. A. van Houtte. Il serait difficile de trouver un homme plus qualifié que lui pour cette tâche. Historien économiste de renommée internationale et auteur de plusieurs synthèses remarquables sur l'histoire économique et sociale du monde, de la Belgique et des Pays-Bas, il était, comme Belge, bien placé pour veiller à un juste équilibre entre les grandes nations et de par sa fonction de directeur de l'Academia Belgica à Rome plus que jamais au cœur des contacts internationaux entre confrères. M. Van Houtte a d'ailleurs rédigé lui-même la première partie du volume, un traitement global du sujet (p. 1-149). La deuxième partie contient des chapitres sur les différentes régions européennes, plus ou moins par pays ou blocs politiques ou ensembles géographiques.

Il convient de souligner tout de suite que ce livre couvre vraiment toute l'Europe. A l'encontre de beaucoup d'autres manuels qui s'intitulent »européen«, mais en fait ne traite que de l'Europe de l'Ouest, ce volume nous offre des chapitres sur l'empire byzantin, les pays balcaniques, la Pologne, la Russie, la Scandinavie et l'espace islamique de la péninsule ibérique. Ces pages sont d'autant plus précieuses que – pourqoui ne pas l'avouer – la littérature concernant ces régions est parfois presque inaccessible et souvent difficile à comprendre pour les historiens de l'Ouest. En principe chaque entité géographique a été traitée par un spécialiste recruté dans la région concernée; pour certaines espaces le travail a même été divisé entre plusieurs auteurs selon les périodes ou selon les secteurs économiques. Vingt cinq savants des plus éminents y ont apporté leur collaboration. Cela nous vaut parfois des pièces d'anthologie, par lesquelles ils nous livrent eux-mêmes la synthèse de leurs travaux. On ne citera en guise d'exemple que les pages de

GANSHOF sur l'économie de l'empire franc, d'ABEL sur l'agriculture en Allemagne au bas moyen âge, d'ENNEN sur les villes allemandes, d'IMBERCIADORI sur les campagnes de l'Italie ou de LOPEZ sur les villes italiennes. L. GANSHOF, V. RAU, L. ČEREPNIN et K. WÜHRER, disparus avant la publication du volume, nous ont légué ici la synthèse ultime de leur vie scientifique.

Une telle pléiade de collaborateurs ne peut que nous assurer sur la qualité et le sérieux de l'entreprise. L'aspect solide du volume, lui aussi, inspire pour ainsi dire confiance: 830 pages de texte bien serré, avec des introductions bibliographiques et des notes pleines de références précises. Un index des noms propres et des matières ainsi qu'une table des matières très détaillée permettent, comme il se doit pour un manuel, de trouver vite le renseignement voulu. Fidèles à une certaine tradition allemande, maintenue dans la *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* et dans la *Gesellschaft* du même nom, les auteurs n'ont pas voulu séparer l'économie et le social. La génération actuelle des historiens qui se réclament de l'école des *Annales*. *Economies*. *Sociétés*. *Civilisations* ne saura que les en féliciter, d'autant plus que les collaborateurs ont fait entrer dans leurs exposés aussi bien des questions de démographie et du milieu naturel que des descriptions des structures politiques et parfois même des évocations des goûts et des formes. Un des aspects les plus passionnants de cet ouvrage collectif est la possibilité de comparer chez les différents auteurs les manières de poser des questions et de mettre des accents ainsi que les méthodes et les sources mises en œuvre. Ainsi on est frappé par le recours systématique à l'archéologie et à la linguistique dont les auteurs des chapitres sur l'Europe du Nord et de l'Est ont su tirer judicieusement profit. L'attention plus marquée pour l'archéologie chez les auteurs de l'Est tient certainement en partie à leur intérêt pour l'histoire de la «culture matérielle», qui ça et là a modelé leurs exposés. Sur ces points les historiens de l'Ouest se doivent de faire un effort de rattrapage.

Une attention plus poussée pour la culture matérielle serait de nature à favoriser une intégration des faits sociaux et des faits économiques, ne fut-ce qu'en attachant plus de poids à la consommation et aux produits de consommation, qui sont et la pierre de touche des structures sociales et la fin ultime de toute production. Cette intégration de l'économie et du social est précisément ce qui manque quelque peu dans plusieurs chapitres. Ce livre d'histoire économique et sociale n'est pas tout à fait une histoire intégrée; ce sont parfois deux histoires qui se succèdent sans se toucher. Bien sûr une histoire globale de l'économie et de la société, c'est-à-dire une histoire totale, l'unique, la vraie, est difficile à réaliser, aussi parce que les travaux d'approche dans le genre sont très rares, mais elle n'est pas impossible comme vient de le démontrer le beau livre de C. Lis-H. Soly, *Poverty and capitalism in pre-industrial Europe* (1979). Autre regret qu'on doit formuler: la domination de la description qualitative dans ce volume. Cette impression est due en partie au moins à la répartition de la matière entre tant d'auteurs, tous soucieux de couvrir chaque aspect de leur sujet. Il en résulte des répétitions de généralités et de constats de carence: A cinq reprises on nous apprend que le sel est un moyen de conservation (51, 320, 361, 390 et 773) et on nous assure plusieurs fois que des coefficients de mortalité et de natalité sont inconnus mais qu'ils devaient être élevés. Ici le directeur du volume a peut-être péché par respect excessif pour le texte des collaborateurs d'autant plus que les faits généraux de ce genre se trouvent déjà, comme il se doit, dans l'introduction générale. Par contre, quelques cartes même élémentaires comme simple cadre de référence ne seraient pas un luxe superflu dans un manuel pareil. Bien que les différents exposés contiennent des chiffres et des données quantitatives et que les renseignements de ce genre ne sont pas tellement abondants pour la période médiévale, le lecteur reste un peu sur sa faim. L'absence de tableaux statistiques et de graphiques est symptomatique. Cela se ressent principalement dans les pages sur l'histoire sociale qui ne font parfois que décrire des types sociaux et leur statut juridique et politique. Elles ne parviennent pas toujours à égaler la synthèse suggestive et englobante de R. Fossier sur l'Histoire sociale de l'Occident médiéval (1970) qui manque d'ailleurs dans la bibliographie. D'autre part le recours à des modèles et à des analyses théoriques et globales comme la new

economic history le réclame a été à peine tenté. D. C. North-R. P. Thomas, *The rise of the Western World* (1973) ou C. Cipolla, *Before the Industrial Revolution. European Society and Economy 1000–1700* (1976), tous les deux absents de la bibliographie, seront de ce point de vue d'utiles compléments.

Énoncer des critiques de détail à propos d'un ouvrage de cette envergure en s'étendant sur les matières les moins étrangères au commentateur ce ne serait pas seulement faire preuve de mauvais goût, mais même risquer de commettre quelque iniquité. Dès lors ce qui suit n'a d'autre but que d'illustrer le genre d'imperfections auxquelles le lecteur devra s'attendre. Ce sont parfois de simples lapsus comme celui qui fait du bois de brésil un colorant bleu au lieu de rouge (p. 62) ou des demi-vérités comme celle concernant les trouvailles massives de balances monétaires aux 7^e et 8^e siècles (p. 86). Elles sont simplement mises en relation avec la grande variété des monnaies en circulation: on aurait pu ajouter que leur concentration au Nord et à l'Est, où les barbares, non romanisés, continuaient à peser les monnaies comme du métal précieux, semble refléter leur moindre familiarité avec les espèces monétarisées. Il y a aussi des silences curieux comme dans les pages sur la démographie anglaise (p. 207) qui tout en citant le chiffre de population de 1,5 million, basé sur le *Domesday Book*, ne mentionnent pas que M. Postan, *The medieval economy and society. An economic history of Britain* (1972) a avancé à partir de la même source le double de ce chiffre. Le livre de Postan est d'ailleurs absent de la bibliographie tout comme T. H. Lloyd, *The English Wool Trade in the Middle Ages* (1977). L'exposé sur la draperie anglaise (p. 249–250) ne souffle mot de la révolution industrielle du moulin à fouler, rendue célèbre par E. M. Carus-Wilson. Il semble que les auteurs n'ont pas toujours tenu compte des publications récentes. On ne trouvera par exemple aucune allusion à la contribution fondamentale de A. Verhulst, *Der Handel im Merowingerreich: Gesamtdarstellung nach schriftlichen Quellen*, dans: *Early Medieval Studies* 2 (1970) 2–54 et à un article assez dévastateur de E. Perroy, sur la Hanse flamande de Londres dans: *Revue historique* 252 (1974). Cela vaut d'ailleurs aussi pour une étude de G. Despy, Pour un «Corpus» des tarifs de tonlieux de l'Europe, dans: *Acta Historica Bruxellensia* II (1970), avec la fâcheuse conséquence que le tarif du tonlieu de Coblenz est encore daté d'environ 1050 (p. 559/560) au lieu de cent ans plus tard. La relation suggérée entre polygamie et la haute natalité en Espagne islamique (p. 341) est pour le moins douteuse puisqu'en régime de monogamie la femme a plus de chances de devenir enceinte. Ce ne sont en somme que des brouilles ou des imperfections dues en grande partie encore au fait que l'apparition du volume a pris un retard non négligeable quoique compréhensible dans un ouvrage à collaboration multiple et internationale de surcroît. C'est là d'ailleurs un des grands atouts de cette synthèse qui ainsi est à même de fournir une masse d'information sûre et détaillée sur l'Europe entière qu'on aura de la peine à trouver ailleurs. Le Klett-Cotta est dès maintenant une valeur sûre: un ouvrage de référence et de consultation indispensable pour tout historien.

Raymond VAN UYTVEN, Anvers

Georg SCHREIBER, *Deutsche Weingeschichte. Der Wein in Volksleben, Kult und Wirtschaft*, Köln (Rheinland-Verlag) 1980, XVI—534 S. (Werken und Wohnen. Volkskundliche Untersuchungen im Rheinland, 13).

A la belle «Histoire du vin et de la vigne en France» de Roger Dion (Paris 1959), il convient de confronter désormais, pour l'Allemagne, deux ouvrages. Le premier, paru d'abord en 1906, considérablement amélioré en 1923, fut l'œuvre d'un juriste du Palatinat, lui-même grand producteur de vin et initié à tous les aspects de sa commercialisation: Friedrich von Bassermann-